

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 30 (avril 2001)

Celui qui prendrait ce que j'écris pour la vérité serait peut-être moins dans l'erreur que celui qui le prendrait pour une fable

Colas Duflo

## **DIDEROT, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent***

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Colas Duflo, « DIDEROT, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 30 | avril 2001, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index470.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index470.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

DIDEROT, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient. Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie par Marian HOBSON et Simon HARVEY, Flammarion, « GF », Paris, 2000, 279 p.

La collection GF a eu pendant longtemps une des plus mauvaises éditions de la *Lettre sur les aveugles* disponibles en librairie. Elle ne caractérisait pas seulement par l'absence de toute note permettant d'éclairer le lecteur, mais surtout par l'absence des planches représentant « la machine de Saunderson », qui font pourtant partie du livre original que Diderot a voulu, ce qui rendait inintelligible une bonne partie du texte.

Grâce à Marian Hobson et Simon Harvey, la collection GF propose maintenant une des meilleures éditions disponibles, et peut-être même la meilleure, des deux *Lettres* de 1749 et 1751. Non seulement le texte est fiable et complet, ce qui est la moindre des choses, mais encore il est accompagné d'un appareil critique important qui peut apporter au lecteur une aide précieuse, qui tient compte des apports des éditions critiques récentes et leur rend hommage avec une honnêteté intellectuelle qui devrait servir de modèle.

La préface des éditeurs est brève et se contente de rappeler l'arrestation de Diderot, auteur du « livre de l'Aveugle » en 1749, avant de présenter rapidement les deux textes dans leurs parcours respectifs. C'est surtout par les notes, érudites sans excès, riches et abondantes (82 pour la *LsA*, 152 pour la *LsS*), et par l'important « dossier » que cette édition retient l'attention.

Pour ne prendre qu'un exemple presque au hasard dans les notes, on pourra souligner l'intérêt de la note 46 de la *LsA*, qui à propos de la phrase : « L'aveugle prend donc les suppositions pour ce qu'on les lui donne ; un rayon de lumière, pour un fil élastique et mince ou pour une suite de petits corps qui viennent frapper nos yeux avec une vitesse incroyable » (p. 54) restitue en quelques lignes l'opposition des deux théories de la lumière, onde ou corpuscules, entre lesquelles Diderot évite de trancher ici, renvoie au livre de Robert Smith, *A Compleat System of Optics* (1738), et aux hésitations de Voltaire à ce sujet dans les *Éléments de philosophie de Newton*, dont Smith est une des sources et qui est une des sources de Diderot. On peut juger sur cet exemple de la qualité de l'ensemble de l'appareil critique.

De même, dans le « dossier », qui présente une série de notices sur des personnages (Buffon, Cheselden, Condillac, etc.) ou sur des thèmes (Le problème de Molyneux, Les querelles littéraires, etc.), il faut signaler la qualité de celle qui est consacrée aux rhéteurs-prêtres (p. 234-243), qui éclaire la lecture de la *LsS* de tout ce qu'il faut savoir sur Batteux, à qui elle est essentiellement consacrée, mais aussi sur d'autres religieux, explicitement cités dans le texte ou non, comme Berthier, Bernis, Porée, Rollin ou d'Olivet.

Le dix-huitièmiste s'amusera par surcroît de la circulation dans le texte que permet l'appareil critique, et qui n'est pas sans rappeler celle du lecteur dans l'*Encyclopédie*. Ainsi, à la p. 105, une citation de Cicéron appelle une note 43 qu'on trouve p. 188, qui signale que cette citation, comme d'autres dans la *LsS*, appartient à une longue tradition de commentaire pédagogique et critique, et nous renvoie à la notice sur « les rhéteurs-prêtres » (p. 236), qui elle-même renvoie à d'autres notices, et à d'autres endroits du textes, etc.

On peut cependant formuler quelques réserves sur cette édition, uniquement parce que nous sommes ici dans le cadre d'une revue spécialisée, dont le lecteur saura comprendre que les critiques qu'on peut faire ne retranchent rien en éloges amplement mérités qu'on vient d'écrire. Tous ceux qui se sont intéressés au problème savent qu'aucune édition ne peut être parfaite. Celle-ci a moins de défauts que d'autres, mais cela n'interdit pas de les signaler.

On notera d'abord que, à tous points de vue (bibliographie, notes, dossier) la *LsS* fait l'objet d'un traitement bien plus complet que la *LsA*. Aussi est-ce sur cette dernière que l'on peut centrer l'essentiel des remarques à faire ici. En premier lieu, on peut être surpris, dans une bibliographie aussi complète, de constater quelques erreurs (c'est la *RDE* 28 et non 18 qui est spécialement consacrée à la *LsA*) et quelques lacunes (absence totale des travaux de J. C. Bourdin ou de G. Stengers). On peut ajouter à ces reproches faciles, quelques remarques plus essentielles.

On devrait éviter, on le sait au moins depuis J. Roger, d'écrire comme le fait la présentation de la *LsA* p. 14 que, dans le discours de Saunderson, il y a une « vision préévolutionniste ». Outre qu'un tel concept est évidemment en soi absurde pour un historien rigoureux, l'idée qu'il recouvre est également fautive ou du moins très discutable concernant Diderot. Bizarrement, la note 63 vient contredire ce qu'écrivait la présentation, en citant J. Roger et en renvoyant à Lucrèce, et signale à juste titre que « Diderot imagine ici non un processus évolutionniste, mais une suite de faux départs et d'êtres contradictoires qui auraient pu ne mener à rien » (p. 181). Il aurait mieux valu écrire cela dans la présentation (surtout quand on songe que beaucoup d'étudiants liront la présentation, mais pas la note qui la contredit).

Il était plus difficilement évitable, mais il est tout de même dommage, de répéter une fois de plus une erreur que toutes les éditions reprennent depuis DPV. Lorsque Diderot écrit que, au sens littéral du terme, les aveugles n'ont pas d'imagination, puisqu'ils ne peuvent par nature combiner dans leur mémoire des images, il souligne en revanche qu'il y a quelque chose qui correspond chez eux à la mémoire des sensations du toucher, qui leur permet de combiner des sensations tactiles et musculaires pour se former les idées tactiles de ligne, de cercle, de carré, etc. Cette faculté, que nous possédons tous mais que les aveugles développent plus que nous parce qu'elle doit chez eux se substituer à l'imagination, Diderot l'appelle « sens interne » (p. 41). M. Hobson et S. Harvey, comme C. Bouttier-Couqueberg dans l'édition du Livre de Poche (1999), comme DPV (qui doit être l'origine commune de cette fautive interprétation), assimile ce « sens interne » au *sensorium commune* d'origine aristotélicienne. Or une telle interprétation, outre que rien ne justifie d'assimiler ainsi ce qui est désigné dans le

texte comme une mémoire tactile et musculaire au sens commun aristotélicien, est manifestement dépourvue de sens, puisque si Diderot croyait au sens commun aristotélicien, le problème de Molyneux n'en serait plus un pour lui et ne justifierait en aucun cas l'élaboration d'une réponse complexe comme celle que la *LsA* propose. A moins de supposer, bien sûr, que l'argumentation de Diderot est particulièrement incohérente...

Mais le plus surprenant dans cette édition, par ailleurs si complète dans ses références, est la quasi absence de Descartes, qui n'est même pas mentionné dans la bibliographie relative aux « sources » (bibliographie qui suit d'ailleurs un ordre alphabétique un peu fantaisiste, puisque après Dacier, Diderot, D'Olivet, on trouve Desfontaines (!), puis Dubos, puis l'*Encyclopédie*, puis Dumarsais (!), puis Epictète, etc.). Ainsi, à l'endroit où Diderot cite la *Dioptrique*, on trouve bien une note... qui ne dit rien de la *Dioptrique* et qui cite Lacan, citation qu'on peut juger peu éclairante en elle-même et qui, en tous cas, laisse complètement de côté le sens de cette référence cartésienne. Sans doute les éditeurs ont-ils supposé que tous les lecteurs connaissent suffisamment la *Dioptrique* pour comprendre la référence qu'y fait Diderot et pour voir dans cette allusion le renvoi à une méthodologie qui, elle aussi, pour des motifs non négligeables pour comprendre la démarche même de Diderot, avait jugé bon de passer par des aveugles expérimentaux (les hommes aux yeux bandés) à l'usage de ceux qui voient, c'est-à-dire pour mieux comprendre la vue en se libérant des préjugés venus de la vue elle-même. Mais c'est hélas faire trop d'honneur au lecteur contemporain que d'imaginer qu'il a une connaissance si précise de la *Dioptrique* que l'éditeur peut se dispenser de tout éclaircissement à ce sujet.

On dira que c'est peut-être trop demander à une édition de poche de remplir toutes ces exigences. Mais les éditeurs ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils ont suscité ces quelques critiques. Car c'est bien la qualité du travail de M. Hobson et S. Harvey qui, en visant un tel degré d'achèvement, rend le lecteur si difficile.

Colas DUFLO

*La promenade Vernet di Denis Diderot a cura di Massimo Modica con un saggio su Diderot critico d'arte*, NIKE, 2000, 257 p. + Planches couleurs et noir et blanc.

Cet ouvrage contient la traduction de « La promenade Vernet », par Massimo Modica, celle des « Regrets sur ma vieille robe de chambre », par Paolo Quintili, les deux textes abondamment annotés et commentés. Le volume s'ouvre sur une riche et stimulante étude de plus de 100 pages que M. Modica a consacrée à Diderot critique d'art. Une bibliographie fournie est également proposée en annexe. Les diderotistes se réjouiront de ces traductions, qui offrent aux lecteurs italiens la possibilité d'élargir leur connaissance de Diderot, et, si l'on admire que ce volume consacré à l'art présente lui-même des qualités esthétiques (voir, par exemple, sa fort belle couverture), on apprécie aussi que le choix de reproductions, fourni en fin d'ouvrage, permette aux lecteurs de se faire une idée des œuvres évoquées, attention que toute édition de ce type devrait avoir.

Marie LECA-TSIOMIS